

Politique



« Qui tue en Algérie ? ».

Lorsque des observateurs de la scène politique algérienne osent poser cette question, après la série de massacres qui ensanglantèrent l'Algérois à l'automne 1997, plusieurs voix, en France, se sont élevées pour dénoncer « l'obscénité » de pareille interrogation. Pour des intellectuels comme Bernard Henri-Lévy ou André Glucksmann, les assassins ne pou-

vaient être que des islamistes. Même son de cloche chez les dirigeants algériens. Pas question donc de se demander comment trois cents personnes peuvent être égorgées en une nuit, leurs maisons éventrées à l'explosif, sans que les forces de l'ordre, omniprésentes dans la région, n'interviennent. Pas question aussi de se demander pourquoi des villages, ayant voté massivement pour le FIS en 1991, sont les premiers visés par les tueries.

Le livre de Nesroulah Yous, qui a survécu à l'un des massacres, a donc le mérite de clarifier les choses (1). Oui, les villages de la Mitidja ont été abandonnés à leur sort par les autorités, dès le début des violences. Oui, les habitants des villages ciblés par le terrorisme n'ont pas reçu d'armes pour se défendre. Oui, les assaillants qui ont investi le village de Bentalha portaient de fausses barbes. Oui, les militaires ne sont pas intervenus pour défendre le village, alors que le massacre a duré toute la nuit. Plus grave encore : ambulances et véhicules blindés ont stationné à proximité de la tuerie sans intervenir, tandis qu'un hélicoptère survolait l'endroit. A la lecture de ce livre accablant, la ques-

tion « qui tue ? » revient donc d'actualité. Il s'agit d'un devoir de mémoire, même si cette dernière concerne l'histoire immédiate.

Ce devoir de mémoire concerne aussi les événements de la nuit sanglante du 17 au 18 octobre 1961, à Paris, durant laquelle plusieurs dizaines d'Algériens furent assassinés, alors qu'ils manifestaient pacifiquement à l'appel du FLN. Les éditions La Découverte prennent aujourd'hui l'initiative de publier des enquêtes journalistiques réalisées à cette époque, dans l'urgence, et mettent en exergue la violence de la répression (2). A ce jour, le nombre officiel de victimes est toujours très fortement sous-estimé, et nombreux sont ceux qui, en Algérie et en France, attendent que Maurice Papon, alors préfet de Paris, soit poursuivi pour ce terrible épisode de ce que fut « la guerre d'Algérie en France ».

AKRAM B. ELLYAS

(1) *Qui a tué à Bentalha ? Algérie : chronique d'un massacre annoncé*, par Nesroulah Yous et Salima Mellah. La Découverte, 312 pages, 120 F.

(2) *Ratonnades à Paris*, par Paulette Péju, préface de Pierre Vidal-Naquet, La Découverte/Poche, 208 pages, 59 F.